cloutier dans la maison Davaine, à Saint-Amand ; Desquiens, contre-maître dans la maison Fontaine, à La Madeleine; Dormard, ouvrier vannier dans la maison Saudemont-Allard, à Cambrai ; Laroze, ouvrier forgeron dans la maison J. Sirot, à Saint-Amand.

Mériaux, employé de sucrerie dans la maison Caullet, à Haspres ; Monchecourt, ouvrier mineur à la Compagnie des mines d'Aniche ; Varlez, ouvrier tourneur en fer à la Société des établissements Corion-Delmotte, à Anzin ; Mme Grenez, née Dausque, ouvrière dans la maison Billet, fabricant de pipes, à Fruges.

Des médailles de bronze sont accordées à MM. Allard, ouvrier filateur dans la maison A. Guillaume et Cie, à Douai ; Beauvillain, ouvrier chauffeur dans la maison René Ledieu, à Caudry.

Bernard, ouvrier imprimeur dans la maison Danel, à Lille; Braems, ouvrier tisserand dans la maison Deblock, à Hazebrouck; Buisine, employé dans la maison Leroy-Crépeaux, négociant en lins, à Lille; Cardon, ouvrier menuisier dans la maison Picavet, entrepreneur à Lille; Carlier, ouvrier lisseur dans la maison Bayart et neveu, à Roubaix.

Castelyn, surveillant à la Compagnie générale des bateaux à vapeur à hélice du Nord, à Dunkerque ; Catel, ouvrier imprimeur dans la maison Danel à Lille; Cazé directeur de tissage dans la maison Ledoux-Bédu et Cie, à Villers Ghislain; Claeyman, ouvrier brasseur dans la maison veuve H. Trésca à Dunkerque; Delahaef, ouvrier typographe dans la maison Danel à Lille.

Dumont, ouvrier corroyeur dans la maison Goube et Hanotte, à Douai; Dutoit, ouvrier peintre dans les ateliers de la Compagnie du chemin de fer du Nord, à Fives-Lille; Fromont, contre-maître de tissage dans la maison Michau et Cie, à Beauvais ; Hannecart, ouvrier tisseur dans la maison Edmond Pourpoint, à Solre-le-Château.

Herbin, contremaître dans la maison Bertrand, fabricant de tissus, à Avesnes-lez-Aubert; Huet, ouvrier chaudronnier dans la maison Fontaine, à La Madeleine ; Lardenier, ouvrier menuisier aux ateliers de la Compagnie du chemin de fer du Nord, à Fives-Lille ; Lecoq, ouvrier fondeur de caractères de la maison Danel, à Lille.

Mallet, ouvrier ajusteur dans la maison Pesant, à Maubeuge; Manesse, directeur d'ourdissage dans la maison Michau et Cie, à Beauvois; Mercier, ouvrier imprimeur sur tissus dans la maison Weil, à Marly; E. Moreau, ouvrier mouleur dans la maison Pesant, à Maubeuge; L. Moreau, employé de commerce dans la maison veuve Levent, à Bavay; Petit, employé dans la maison Bourdon et Cie, à Dunkerque.

Servin, contremaître de tissage dans la maison Seydoux, Siéber et Cie, au Cateau ; Antoine, employé aux mines de Dourges; Barbaux, garde-sémaphore à la Compagnie du chemin de fer du Nord, à Hamelincourt ; Buissart, garçon de magasin dans la maison Frémeaux-Carette, négociant en fers à Béthune ; Debeaumont, chef cantonnier à la Compagnie du Nord à Bully-Grenay.

Mme Delplace née Ropital, ouvrière coupeuse dans la maison Poure et O'Kelly, à Boulogne-sur-Mer; MM. Duquesne, ouvrier cordier dans la maison Lial, à Béthune; Flodrops, ouvrier forgeron dans la maison Fourcy et Cie, constructeurs à Corbehem; Laurent, ouvrier aux mines de Lens; Mesureur, ouvrier dans la maison Dupuis, fabricant de bois de brosses, à Saint-Omer.

PETITE CORRESPONDANCE

C. T. — Le propriétaire a le droit d'apposer un écriteau aussitôt que vous l'avez prévenu de votre départ.

NORD

Les usines Cail. — Dans sa dernière séance, le conseil d'administration des usines Cail a décidé le transfert de l'usine de Grenelle mi-partie à Denain, mi-partie à Douai.

Le conseil d'administration s'est officieusement abouché avec la municipalité de Douai à l'effet de savoir à quelles conditions la ville de Douai, une fois démantelée, lui céderait un certain nombre d'hectares situés le long du chemin de fer du Nord, sur le prolongement de la succursale actuelle des usines Cail.

On est tombé d'accord sur le prix de 5.000 fr. l'hectare.

La prochaine assemblée des actionnaires, qui aura lieu d'ici trois semaines, sera appelée à statuer sur les propositions du conseil d'administration.

Récompenses aux instituteurs. — M. Gourbert, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Fourmies (Nord), a reçu du ministère de l'agriculture une médaille d'argent et une prime de 300 fr.

Une médaille d'argent et une prime de 250 francs ont été attribuées à M. Jennepin, instituteur à Cousolre (Nord).

Les instituteurs dont les noms suivent seront présentés au ministre de l'agriculture pour une médaille d'encouragement, savoir : MM. Loridan, directeur d'école primaire supérieure à Haubourdin (Nord) et Ringeval, instituteur à Cantin (Nord.)

MM. Déruelle, instituteur à Clary (Nord). Drouvin, instituteur à Enguinegatte (Pas-de-Calais), Gethals, instituteur à Bachy, (Nord), Jouvenet, instituteur à Faumont (Nord) Lagache, instituteur à Marquette (Nord), Merveux, instituteur à Hergnies (Nord), Venacker, instituteur à Wismes (Pas-de-Calais), et Verhaeghe, instituteur à Steenworde (Nord), recevront une lettre de félicitations du ministre de l'agriculture.

Ces dernières récompenses ont été décernées pour le zèle et le succès avec lesquels ces instituteurs ont donné, d'une manière théorique et pratique, l'enseignement agricole et horticole à leurs élèves.

L'incendie de Masny-lez-Douai. — Les pertes dans l'incendie qui a éclaté lundi à Masny, sont évaluées approximativement à 85.000 fr. ; elles sont couvertes par une assurance de 100.000 fr.

Le sinistre est attribué à la malveillance, car le feu aurait pris en même temps à trois endroits différents. Une enquête est ouverte par la gendarmerie.

Dunkerque. — Sur la proposition du ministre des travaux publics, M. Devries, capitaine de port à Dunkerque, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Terrible accident à Tergnier. — Un mécanicien du chemin de fer du Nord, nommé Hornez, de Somain, a été tué près de la gare de Tergnier.

Etant sur sa machine, il voulut examiner le fonctionnement des roues et se pencha. Il ne vit pas une colonne en fer supportant le bec de gaz.

Sa tête heurta cette colonne si violemment qu'il fut précipité en bas de sa machine, le crâne fracassé. Relevé aussitôt, il fut porté sans connaissance dans la gare de Tergnier. Quelques heures après, il expirait sans avoir repris connaissance.

Douai. — La Cour d'appel, réunie en audience solennelle et en robes rouges, dans l'ancienne salle du Parlement de Flandre, a procédé mardi, à l'installation de M. Marvillet nommé substitut du procureur général.

— L'influenza qui règne à Douai, n'épargne pas la magistrature et le barreau.

Le procureur général, plusieurs membres du tribunal de première instance, un certain nombre d'avocats à la Cour d'appel et des avoués ont été ou sont actuellement atteints. Il en résulte des remises, des modifications au rôle, l'impossibilité de plaider certaines affaires.

Le concierge du tribunal est mort presque subitement, et le bruit a couru que l'influenza n'était pas étrangère à son décès.

Dunkerque. — M. Planet, directeur des douanes, à Dunkerque, est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

PAS-DE-CALAIS

Suicide d'un militaire. — Un nouveau suicide vient de se produire au 8e régiment d'infanterie, à Saint-Omer. Un soldat de 2e classe, François Bourdon, âgé de 21 ans, a été trouvé mort dans la caserne de l'Esplanade, lundi, vers 4 heures du matin. Le malheureux s'était pendu, à l'aide de sa cravate, à la clef de la porte de la chambrée. C'est en voulant sortir, pour un service, que le caporal Falvovée s'est aperçu du suicide. Bourdon était originaire de Robecq, arrondissement de Béthune.

On ignore le motif qui a poussé Bourdon au suicide.

BELGIQUE

Incendie du palais de Laeken. — UNE VICTIME. — Le palais royal de Laeken, a été détruit mercredi après-midi par un incendie. Toutes les collections sont perdues; les pertes matérielles sont immenses. Les causes de ce sinistree sont ignorées.

Le roi et la reine étaient au palais de Bruxelles pour les réceptions officielles du nouvel an; les réceptions officielles ont été immédiatement suspendues. La princesse Clémentine a été sauvée à grand'peine; sa gouvernante a péri dans l'incendie.

L'incendie a commencé à deux heures et demie. Le feu a pris naissance dans l'aile droite du palais.

Le roi a téléphoné au bureau de police de Laeken pour demander des renseignements. Le commissaire lui a répondu que le feu avait envahi tous les appartements et que tous les bâtiments et les magnifiques collections qui y étaient enfermées étaient perdus.

La reine est parti en toute hâte pour Laeken, où elle a constaté, à sa grande douleur, que le magnifique château historique était perdu.

En ville, l'animation était très grande ; une foule immense était massée sur les hauteurs de la ville, d'où l'on apercevait les lueurs du sinistre. Suivant une autre version et qui pourrait être la vraie, l'incendie aurait éclaté à midi un quart.

Le poste des grenadiers de service a essayé d'éteindre le feu, mais n'y est pas parvenu. On a téléphoné pour demander des secours. Les pompiers de Bruxelles à qui on avait téléphoné, se rendirent d'abord au palais de Bruxelles et de là à Laeken. Il se confirme que la gourvernante a péri dans les flammes.

Charleroi. — L'adjudication de 3000 tonnes de charbon pour l'Etat Belge a eu un résultat négatif ; les charbons menacent de manquer aux chemins de fer belges, les pourparlers continuent pour une entente entre patrons et ouvriers.

— La situation reste à peu près la même. Voici ce qu'elle était à la descente du trait de ce matin : Au n° 5 du Gouffre, à Châtelineau, la grève s'est augmentée de 300 : au Boubier, à Chatelet, de 400; à Courcelles de 100. Par contre, elle a diminué de 600 à Montigny-sur-Sambre, de 100 à Dampremy.

Il y a 18 à 20.000 grévistes.

Un meeting a été tenu hier à Dampremy par 2.000 grévistes. Les ouvriers ont décidé de persévérer dans la voie qu'ils se sont tracés.

Voici par communes le nombre approximatif des grévistes : Charleroi, 1.300; Couillet, 250; Marcinelle, 1.209; Montigny-sur-Sambre, 2.000; Dampremy, 500; Gilly, 1.600; Roselies, 100; Jumet, 700; Lodelinsart, 650; Roux, 350; Ransart, 350; Châtelineau, 1.700; Châtelet, 800; Bouffioulx, 250 ; Fleurus, 700 ; Lambusart, 800; Marchienne, 300; Monceau-sur-Sambre, 600; Mont-sur-Marchienne, 150; Courcelles, 2.600.

Les ouvriers sont toujours calmes. Un peloton de gendarmerie est arrivé, hier, de Mons.

ETAT-CIVIL — ROUBAIX *Déclarations de naissances du 31 décembre.* — Désiré Ramon, rue de l'Ermitage, 36. — Désiré Depraetere, rue des Longues-Haies, 263. — Emile Prevot, ruelle Fremaux, 102. — Hélène Hage, rue de Rome, cour Rogier, 8. — Jean-François Deboeve, rue Saint-Jean, 171. — Julien Honoré, rue Archimède, 81. — Georges Veldemans, rue Duflot, 19. — Jules Descarpentrie, Hôtel-Dieu. — Eugénie Noterman, Hôtel-Dieu. — Léon Dufiefs, rue des Fleurs. — Rose Charlesege, rue des Longues-Haies, 130. — *Déclaration de décès du 31 décembre.* — Napoléon Liénard, 81 ans, Grande-Rue, 32. — Augustin Desbouvries, 80 ans, rue de la Guinguette, cour Mullier, 4. — Marie Caillaux, 2 mois, rue d'Alger, cour Nyckees, 8. — Etienne Feuillet, 40 ans, employé de commerce, boulevard de Strasbourg, 71. — Alfred Verkest, 3 ans, rue de Toulouse, cour Thérin, 27. — Léon Verwée, 5 mois, rue Jacquart, 157. — Maria Pollet, 23 ans, rue de l'Hommelet, impasse Horace-Vernet, 17. — Vierstraete, présenté sans vie, rue de la Conférence, cour Fremont, 7. — Marie Janssens, 31 ans, sans profession, rue de la Gare, 106. — Catherine Dhaynaut, 48 ans, ménagère, rue de la Vigne, cour Hughe, 3.

WATTRELOS — *Déclarations de naissances du 28 au 1er janvier.* — Henri Corinthe, Enfer. — Héléna Delcroix, Saint-Liévin. — Achille Delemme, Houzarde. — Jeanne Vanhoverbecque, Vieille-Place. — Arthur Levengle, Petit-Paris. — Henri Imbrecht, Laboureur. — Zoé Merchier, Laboureur. — Julie Bayart, rue du Beck. — Philomène Vanwinsberghe, Place. — *Publications de mariages.* — Clovis Duthoit, 22 ans, tisserand, et Maria Vanmeenen, 21 ans, tisserande. — Pierre Lepoutre, 29 ans, tisserand, et Juliette Nys, 26 ans, dévideuse. — Pierre Depraetere, 26 ans, tisserand, et Zoé Trinche, 22 ans, soigneuse. — Remi Vantighem, 20 ans, tisserand, et Célénie Vanhaecke, 17 ans, journalière.

Alfred Jacquart, 28 ans, tisserand, et Sidonie Buyck, 22 ans, tisserande. — Henri Hage, 26 ans, employé de commerce, et Clémentine Delannoy, 27 ans, repasseuse. — Jules Deruytere, 29 ans, tisserand, et Aurélie Delannoy, 23 ans, piqurière. — Jules Dumoulin, 25 ans, tisserand, et Juliette Harduin, 22 ans, ménagère. — Florent Beernaert, 23 ans, cordonnier, et Sophie Huys, 26 ans, rattacheuse. — Pierre Dumortier, 22 ans, blanchisseur, et Emérie Delplanque, 18 ans, fileuse. — Alfred Samain, 23 ans, garçon brasseur, et Aline Selosse, 23 ans, tisserande. — Gustave Baute, 29 ans, tisserand, et Marie Lezy, 28 ans, bobineuse. — *Mariage.* — Adolphe Dubrulle, 26 ans, lieur de laine, et Maria Trinche, 31 ans, soigneuse. — *Déclarations de décès du 28 décembre 1889 au 1er janvier 1890.* — Jules Rogez, 19 jours, Sartel. — Maria Debenne, 28 ans 1 mois, couturière, Crétinier. — Marie-Aimée, Liagre, 89 ans 9 mois, ménagère, Sartel.

TOURCOING — *Déclarations de naissances du 31 décembre.* — Edouard Caryn, rue Fin de la Guerre. — Henri Simon, rue Nationale. — Fernand Cappelle, rue du Moulin. — *Déclarations de décès du 31 décembre.* — Anne Ponchaux, 71 ans, sans profession, rue Beuque. — Aimable Hobert, 57 ans, redoubleur, impasse du Lac.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille Henry GUILMIN-JANSSENS qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Marie-Jeanne JANSSENS, décédée à Roubaix, le 31 décembre 1889, dans sa 35e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le vendredi 3 janvier, à 8 heures 1/2, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Gare, 106.

Les amis et connaissances de la famille COUCKE-DUQUESNOY qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Louis COUCKE, architecte, veuf de Dame Clémence DUQUESNOY, décédé à Wattrelos, le 1er janvier 1890, dans sa 61e année administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 6 courant, à 9 heures, en l'église de Wattrelos. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Roubaix. — L'Obit du Mois sera célébré le lundi 10 février 1890, à 9 heures, en la même église.

Les amis et connaissances de la famille DURIEZ-MAILLOT qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Catherine-Josèphe DURIEZ, décédée à Roubaix, le 2 janvier 1890, à l'âge de 75 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le vendredi 3 courant, à 9 heures, aux Vigiles qui seront chantées le même jour, à 4 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le samedi 4 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Nationale, 27.

FAITS DIVERS

Comment s'écrit l'histoire. — Un calcul original vient d'être fait par un savant, pour montrer comment l'histoire pouvait très bien se transmettre verbalement dans les anciens temps.

Ce savant a trouvé que le nombre de personnes nécessaires pour se raconter, de père en fils, l'histoire depuis Abraham pourrait tenir dans un grand salon.

En estimant, en effet, à cinquante ans seulement en moyenne la différence d'âge entre un père et ses fils, en état d'entendre le récit du temps passé et de le retenir, on voit que, pour une période de quarante siècles, il suffit de quatre-vingts personnes.

Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que l'histoire ait pu se transmettre ainsi avant qu'on ait songé à l'écrire.

Les loups et les ours en Russie. — Depuis plusieurs semaines, des bandes innombrables d'ours et de loups ont fait leur apparition dans le gouvernement d'Orel (Russie méridionale), où, depuis un siècle, on n'avait plus vu de ces sinistres hôtes. Les écuries, dans tous les villages, sont journellement attaquées par ces bêtes dangereuses, et les populations ont dû s'adresser aux commandants militaires pour demander protection. Depuis le 20 décembre, de fortes patrouilles parcourent les champs pour chasser l'ours et le loup.

Plaisante histoire. — Une plaisante histoire est arrivée l'autre jour à l'hôtel Drouot; on y vendait par autorité de justice quelques meubles et quelques vêtements saisis; un commissaire-priseur fort connu dont l'étude se trouve non loin de l'hôtel des Ventes, dirigeait cette adjudication peu importante.

La vacation terminée, cet officier ministériel demanda au commissionnaire son paletot et son chapeau qu'il avait déposés derrière lui, mais on les chercha en vain, un brocanteur habitant le boulevard de Clichy venait de les emporter. Dans un moment de distraction, au cours de la vente qu'il venait de terminer, le commissaire-priseur avait adjugé, sans s'en apercevoir, pour quelques francs, son chapeau et son paletot.

Les armées européennes. — *L'Almanach de Gotha pour l'année 1890*, qui vient de paraître, contient une statistique des armées européennes. Voici les chiffres des armées allemande, française et russe.

Effectif de paix de l'armée allemande: 884 bataillons, 465 escadrons, 361 batteries, avec 1,500 pièces attelées, 19.447 officiers, 468,409 hommes ; l'effectif de guerre ne peut être évalué, même approximativement par suite de la réorganisation de la landwher et du landsturm.

Effectif de paix de l'armée française : 26,763 officiers, 531,100 hommes, 480 batteries de campagne comptant 2.060 pièces attelées; effectif de guerre approximatif (armée active, réserve, armée territoriale, réserve de l'armée territoriale), 3,784,000 hommes.

Effectif de paix de l'armée russe, 848 bataillons d'infanterie comptant 336,312 hommes, 328 escadrons de cavalerie comptant 57,416 hommes, 344 batteries d'artillerie de campagne, comptant 1,542 pièces et 61.880 hommes, 23 bataillons de génie (18,977 hommes) et 35,130 hommes du train, au total 562,500 hommes; plus 72.634 hommes de la réserve et 112,850 hommes de troupes sédentaires, 238 escadrons de cosaques comptant 51,944 hommes, total de l'effectif de paix, 799,923 hommes; l'effectif de guerre comprend 994.460 hommes de troupes de campagne, avec 4,030 canons, 230,810 hommes de réserve, avec 640 canons, 137,730 cosaques, avec 240 canons, 489,500 hommes de réserve de complément avec 384 canons.

Une loterie à Madrid. — C'est le numéro 45,400 qui a gagné le gros lot de 2,500.000 francs de la loterie de Noël. Deux millions cinq cent mille francs, c'est une forte somme. Mais il n'y a pas qu'une personne pour l'encaisser. Ils sont bien cinquante gagnants, peut-être davantage. C'est à Malaga qu'avait été acheté le billet et qu'il a été réparti entre un grand nombre de mains.

Le plus gros porteur est un négociant de la ville, don Antonio Gomez Gatzambide, qui a pris quatre dixièmes. Après lui, c'est un notaire, don Miguel Cano de Las Casas. A eux deux, ces messieurs ont gagné un million.

Viennent ensuite un industriel, don Julio Goux, le patron de la maison *El Candado*, dans la rue de las Especerias, qui gagne 125,000 fr. ; un autre industriel, don Pablo Garcia, qui en gagne 250,000.

Un dixième du billet avait été placé à l'hôtel de la Perle. La maîtresse, dona Juana Pastoril, gagne 25,000 francs; deux garçons, José Coceira et Antonio Gomez, chacun 25,600 ; le cuisinier, Joaquin Sanchez, qui était entré pour une somme de 8 fr. 75 en participation, 43.750 francs; deux chambrières, 10,000 fr. chacune, trois pêcheurs qui prennent d'habitude leurs repas à la *fonda*, hôtel de la Perle, 50,000.

On signale encore, parmi les gagnants, un caporal de douaniers, des soldats, plusieurs familles ouvrières et des pauvres gens du port.

Bref, le hasard a assez bien mené les choses.

VARIÉTÉS

L'ORPHELIN DU MONTÉNÉGRO

Suite. — Voir le *Journal de Roubaix* du 1er janv.

Le père Marco avait succombé dans une de ces querelles si fréquentes là-bas, poursuivit l'oncle Yves. Il s'agissait simplement d'un lopin de terre; seulement, avec le caractère irascible des Monténégrins, il n'y a pas de discorde puérile. Le plus ardent, aveuglé par la colère, frappa l'autre... effrayé ensuite de son action, il s'enfuit vers quelque retraite inaccessible.

J'aimais Marco, mes amis, je l'aimais à cause de vous, car il possédait vos yeux naïfs et votre gai babil. Pour l'arracher à ces lieux sinistres, je proposai à sa mère de l'emmener dans mes voyages, et la malheureuse, déjà blessée au cœur, y consentit après quelques hésitations. Elle songeait d'ailleurs que sa vie, à elle, était bien dure, son pain bien noir, sa cabane bien sombre, et que Marco, avide d'espace et de mouvement, ferait une magnifique promenade sur la mer bleue, et lui reviendrait au printemps suivant.

Le jour de Noël, à l'aube, nous quittions la côte.

Trois mois après la mère de Marco mourut, et le petit Monténégrin resta seul au monde.

« Ne me renvoyez pas, oncle Yves, murmurait-il en sanglotant. »

— Reste, répliquai-je, tu deviendras un marin français.

Le traité conclu, nous fîmes deux fois le tour du monde ; six annees s'écoulèrent comme un rêve, et l'an dernier, en relâchant à Scutari, Marco me demanda à revoir le Monténégro.

L'hiver était venu. Nous retrouvions les chaumières aussi tristes, les chemins aussi effondrés, que lors de mon premier séjour.

— Quelle fantaisie de m'entraîner ici, Marco, remarquai-je avec humeur au moment où, à la brune, nous pénétrions dans le village.

— Rien n'efface le souvenir de la terre natale, dit-il gravement. Puis, j'ai un devoir à remplir

— Un devoir? Lequel?

— Et la vendetta donc!

— Comment! tu n'as pas oublié cette folie ?

— Non certes.

— Tu déraisonnes!... C'est insensé, criai-je avec colère ! Ces éternelles rancunes sont tout au plus bonnes pour tes compatriotes, des sauvages, des êtres ignorants; mai toi, Marco, toi que j'ai élevé, instruit...

— Silence! interrompit-il, c'est ici!

Et du doigt il désignait une demeure spacieuse et propre d'où s'échappaient les accords d'une guitare.

Protégés par un rideau de genévriers, nous pouvions nous approcher des fenêtres basses et apercevoir l'intérieur de la pièce malgré la buée des vitres.

« Regardez, me dit amèrement Marco, voici le meurtrier de mon père. Il a prospéré lui, il a une famille, ses enfants l'entourent, ses petits enfants jouent à ses pieds... Il est riche, paisible, honoré peut-être! Et moi, que me reste-t-il? Ni parents, ni foyer, ni patrie... Ah! reprit-il avec une rage subite comme si le sang de ses aïeux eût protesté contre sa longue patience, à mon tour de tuer, à mon tour de faire pleurer...»

Il s'arrêta.

Quelqu'un, dont nous ne distinguions pas les traits, commandait le silence et parlait tout haut dans la chambre.

« Mes amis, disait une voix dans cette langue serve si mélodieuse et si sonore, avant de commencer nos réjouissances il faut prier... *prier pour un coupable que je ne dois pas vous nommer*, prier pour *un mort que vous n'avez pas connu*, *prier aussi pour un pauvre orphelin.*

Mon compagnon tressaillit de tous ses membres.

La guitare jouait en sourdine un air du pays, les femmes inclinaient la tête, et tous les assistants, d'un même élan, — *prononçaient le nom de Marco et de son père.*

Ce tribut payé au passé, les enfants se précipitaient vers une porte qui, brusquement ouverte, laissait voir le traditionnel sapin de Noël enguirlandé de rubans et éclairé par une profusion de petits cierges.

A cet aspect, Marco recula avec un cri étouffé.

Puis, cédant à je ne sais quelle suggestion infernale, il bondit à l'intérieur et se trouva au milieu de ses ennemis avant que je n'aie pu le prévenir ni le deviner.

A son aspect le vieillard s'affaissa sur un siège et quelques hommes cherchèrent leurs armes.

Les bras croisés, le regard brillant de fièvre, Marco, superbe d'audace, s'approcha lentement du meurtrier.

Celui-ci se redressa par un suprême effort en balbutiant :

« C'est justice! je savais bien que, pour un Monténégrin, il n'y a rien au-dessus de la vendetta.

— Tu te trompes, répliqua Marco avec douceur, il y a plus et mieux que la vengeance.

— Quoi donc ?

— Il y a le pardon. Relève-toi, je venais pour te faire expier un crime, mais c'est Noël demain, et t'absout...

**

J'ai fini, ajouta l'oncle Yves ; mon histoire est vraie, maître André, et vous verrez tous je l'espère, des Marco. Ils grandissent par centaines sur les terres slaves à mesure que l'esprit moderne détruit le fanatisme et les instincts de la sauvagerie primitive, à mesure qu'il répand la lumière, la compassion et l'humanité.

Et maintenant, mes petits, il faut songer au réveillon, et, chose plus grave, à placer vos souliers près de l'âtre, car vous attendez tous, j'imagine, cet hôte mystérieux qui, bravant la froidure, quitte les régions étoilées pour fouler notre terre boueuse. Rien, voyez-vous, ne remplace ces naïves croyances, et dans une soixantaine d'années, lorsque vous serez vieux comme l'oncle Yves, quand votre intelligence lasse de son incessant labeur pâlira et s'éteindra peu à peu pareille à une lampe qui manque d'huile, vous oublierez tout. Vous oublierez les luttes fiévreuses de l'âge mûr, les rivalités, les revers, les ambitions, mais tout au fond de votre mémoire vacillante restera un point lumineux. Vous vous rappellerez jusqu'au dernier jour de l'émotion qui vous a saisis à la gorge un matin de Noël en trouvant un paquet de bouleau enrubanné ou un gigantesque pantin dans votre soulier de bébé.

Faites silence, Noël s'approche.

Espérons qu'il n'oubliera pas une seule chaumière de France, qu'il ira de porte en porte partout où l'on travaille, partout où l'on souffre, partout où l'on attend... Les fines bottines sont sœurs des gros sabots, mes mignons, et à ceux-là aussi, à ceux-là surtout, il faut souhaiter jouets, santé, espérance !

MARIE DE BESNERAY.

LILLE (Nord)

Par suite d'un refroidissement j'éprouvais une violente douleur dans les reins; une fois assis je ne pouvais plus me relever; j'avais ce qu'on appelle un Lumbago; puis la douleur s'était propagée et je ressentais un rhumatisme dans tous les membres. Tout cela m'avait ôté l'appétit, me donnait des maux de tête et me rendait bien triste. Depuis huit jours je fais usage de vos bonnes *Pilules Gicquel* (1 fr. 50 la boîte) et je suis presque rétabli, je marche sans difficulté. PRIEUR, à *Lille*. 21032d

AUX
Fabriques Parisiennes
E. LANDAUER
16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16
ROUBAIX

GRANDE
SPECIALITÉ DE BLANC
Trousseaux et Layettes
FABRIQUE DE LINGERIE
ET BRODERIE A LA MAIN
à Remiremont (Vosges)

Grande mise en vente pour cette saison de modèles nouveaux pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES
ainsi qu'une quantité considérable d'articles pour pour enfants, tels que :
Robes blanches et couleurs, Tabliers, Douillettes et Pelisses cachemire, Robes de baptême, etc.
RIDEAUX EN TOUS GENRES
Jupons et Pantalons flanelle
pour dames et enfants
Châles de laine et Capelines, etc.
CHOIX CONSIDÉRABLE
DE LINGERIE FINE
GRAND ASSORTIMENT DE
DRAPS & TAIES
brodés
Prix exceptionnels
BRODERIES EN TOUS GENRES
Dépôt de Toiles des Vosges
ET
LINGE DE TABLE
garantis à l'usage
CHIFFRES ET BRODERIES
A FAÇON

Maison reconnue depuis de nombreuses années pour offrir les plus GRANDS ASSORTIMENTS, vendre le MEILLEUR MARCHÉ et entièrement de confiance.
PRIX-FIXE *marqué en chiffres connus.*
Grand choix de CADEAUX UTILES
pour fêtes St-Nicolas et les Etrennes
16, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix

A tous les sédentaires

Vous tous : viveurs, savants, ecclésiastiques, instituteurs et institutrices, employés, artistes et tous ceux qui restent assis de longues heures, n'hésitez pas, aussitôt qu'un peu de congestion, de sang à la tête se déclare, au lieu d'attendre migraines, névralgies, etc., sucez vite une petite tablette de Purgatif Géraudel qui régularisera vos fonctions troublées et vous rendra les digestions faciles, un teint plus frais et la santé régulière.

On trouve le Purgatif Géraudel dans toutes les pharmacies au prix de 1 fr. 50 la boîte et M. Géraudel envoie gratis et franco, à titre d'échantillon, à tous ceux qui lui en font la demande par lettre affranchie, deux tablettes de Purgatif Géraudel.

On trouve le Purgatif Géraudel à Roubaix, pharmacies Coille, Stichelbaut, Boyaval, Delacroix. 21031d

Eau de table sans rivale

A la dose d'une bouteille par jour et par personne, notre Eau minérale naturelle de Vals, source « Les Célestins », autorisée par l'Etat et approuvée par l'Académie de Médecine, est souveraine pour prévenir et même pour guérir les maladies du tube digestif, des reins et de la vessie. Envoi de 50 bouteilles contre mandat de 15 francs adressé à l'administration du journal. Port en sus.

COUPONS DE JANVIER 1890

Les Coupons des Rentes Françaises, des Actions et Obligations des grandes compagnies de chemins de fer Français, des Obligations du Crédit Foncier de France, de la Ville de Paris, etc., sont payés sans frais par

Le Crédit Lyonnais
Roubaix, 2, rue de la Gare. — Tourcoing, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville
ORDRES DE BOURSE
RÉGULARISATIONS DE TITRES

Remboursement des versements effectués sur les Obligations Panama à lots. 42604—20986

GOFFIN et GABEREL
48, Rue de l'Epeule, Roubaix
ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE BATIMENTS
MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES
PIERRES & MARBRES
SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

MÉDECINE *Maladies* de la *Gorge* de *Voix* et de la *Bouche*, effets pernicieux causés par le traitement *mercuriel* et le *tabac*. — Faites usage des **Pastilles de Dethan**, au sel de Berthollet. La boite, **2 fr. 50.**

Maladies de l'*estomac* et des *intestins*, *digestions pénibles*, *manque d'appétit*, *aigreurs*, *renvois*, *vomissements*, *diarrhée*, *coliques*, etc. — Faire usage des **Pastilles** et des **Poudres de Paterson**, au bismuth et magnésie. Pastilles : **2 fr. 50**; Poudre : **5 fr.**

Appauvrissement du sang, *faiblesse de tempérament*, *manque d'appétit*, *fièvres*, *maladies nerveuses*. — Faites usage du **Vin de Bellini** au quinquina et colombo, *fortifiant*, *digestif*, *fébrifuge* et *anti-nerveux*, il est recommandé aux *enfants*, aux *femmes délicates* et aux *personnes affaiblies par l'âge*, la *maladie* ou les *fatigues de toute nature*. La bouteille **4 fr.**

DETHAN, pharm., 23, rue Baudin, Paris, et à dans les principales pharm. de France. 1888

A. BOUTRY, ENTREP
36, rue de l'Espérance, Roubaix
TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
SPÉCIALEMENT :
VOIRIE : Pavages, Sables et Graviers
NIVELLEMENTS DE TERRAINS
AVEC GRAND MATÉRIEL
Fourniture et pose de voies ferrées
BATIMENT : Couverture, Zinguerie et Plomberie
Réparations. Grande célérité

COMMERCE

COTONS

Télégrammes communiqués par M. BULTEAU-GRIMONPREZ

LE HAVRE, 2 janvier.

Ventes : 191 balles. Marché soutenu.

LIVERPOOL, 2 janvier.

Ventes : 8.000 balles. Marché soutenu.

NEW-YORK, 31 décembre.

Middling Upland, 10 1/4. Ventes : 40 800 balles.

Middling américain : à New-Orléans 9 5/8 ; Savannah, 9 3/16.

SUCRES

LILLE, 2 janvier.

	COTE OFFICIELLE Cours du jour			Off.	Dem.	Cours précéd.	
Suc. n° 3 (88 deg.)	27 75	23 ..	.. ..	.. ..	.. ..	28 ..	27 50
— acquittés	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
— pain ok. n° 1	103	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	103 ..	.. ..
Betteraves disp.	33	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	33 ..	.. ..
Mélasse	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
fin 3/6 disponib.	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..

FEUILLETON DU 2 JANVIER 1890 — 10

LA CONFESSION D'UN PÈRE

Par VICTOR FOURNEL

IX

Je me sentis perdu. Mais je me raidis aussitôt, et j'essayai de réagir contre cette impression. Qui sait ?... C'est souvent de l'extrémité du péril que jaillit le salut. Combien de fois des situations désespérées n'ont-elles pas *inspiré* la victoire !

La boule caracolait avec bruit, escortée par cette mélopée monotone du croupier dont la répétition continue pendant cinq heures de suite à de quoi rendre fou. Ce refrain stupide avec ses trois compartiments : *Faites votre jeu messieurs.* — *Le jeu est fait.* — *Rien ne va plus*, m'exaspérait maintenant, comme le choc d'une goutte d'eau qui me serait tombée depuis le matin, de minute en minute, sur le même point de la nuque. Je me bouchai les oreilles pour ne plus l'entendre, et me mis à réfléchir avec contention, le cerveau vide et brûlant, le front mouillé de sueur.

Je laissai passer une dizaine de parties sans me décider. Mes yeux erraient sur les chiffres du tapis, et j'en faisais l'addition machinalement, comme s'il m'était arrivé quelquefois, dans les moments de préoccupation, de compter dans la rue les pavés sur lesquels je mettais le pied. Mon regard s'était attaché aux numéros 20, 21, 25, 24, formant un carré à droite du tableau, et il les additionnait, frappé de cette particularité puérile que la colonne des unités et celle des dizaines donnaient également un 8 pour total :... 88... Juste l'âge de mon parrain !... Oh ! quel trait de lumière ! Quel éclair !... 88 ! cela crevait les yeux. Plus de doute, c'était une indication providentielle. J'allais d'un coup regagner huit fois ma mise et me remettre en fonds.

Brusquement, je plaçai ma dernière pile à cheval au centre du carré.

La boule tournait, sautait, bondissait, n'en finissait pas. Je bouillonnais d'impatience. Mais arrête-toi donc, arrête-toi !... Comme si elle m'eût entendu, elle se ralentit, agitée par ses derniers soubresauts, presque à bout de force. Et alors j'eus peur ; j'aurais voulu la remettre en mouvement : je collai mes deux mains sur la table pour résister à l'envie de lui donner une pensée. A mesure que les oscillations se ralentissaient, ma peur devenait plus intense et plus profonde. Ah ! si j'avais pu, si j'avais osé reprendre mes cinq louis !... Mes yeux agrandis la suivaient avec une avidité anxieuse, puis se détournaient d'effroi. Elle alla rôder autour de chacun des chiffres ; elle rentra même dans la case 24, elle en sortit ; elle rentra un moment après dans la case 21 ; elle en sortit encore. Maintenant elle s'agitait à peine ; elle allait se fixer : je fermai les yeux : « 28. Noir, pair et passe ! » cria le chef de jeu.

Le râteau atteignit impassiblement mes cinq pièces d'or, et, en les ramenant, il me tira le cœur de la poitrine, tout sanglant. Je demeurai anéanti sur place. Un voile rouge me passa sur la vue.

Déjà la voix morte du chef répétait pour la millième fois : « Faites votre jeu, messieurs. » La salle était pleine maintenant, mais le drame qui venait de se dénouer avait passé complètement inaperçu. Je n'avais pas même la piètre consolation d'une pitié banale. Je me levai et sortis lentement, sans qu'un seul, je ne dis pas des joueurs, mais des curieux, tournât la tête. Je descendis les marches, m'enfonçai dans les jardins et allai m'écrouler au pied d'un citronnier.

L'arbre laissait pleuvoir ses fleurs odorantes sur mes épaules et m'enveloppait de parfums. L'orchestre envoyait de loin jusqu'à moi des bouffées de mélodie ; il jouait, je me rappelle, un pot-pourri composé avec des airs du *Petit Duc*, que je ne pouvais m'empêcher d'écouter note à note. Dans l'intervalle de silence qui suivit la fin du morceau, je perçus plus nettement une espèce de bourdonnement confus, qui, depuis quelques minutes, susurrait à mon oreille, couvert par l'orchestre. Un pauvre diable, qui était sorti avec moi de la salle de jeu, se tenait courbé près de mon oreille, murmurant à mi-voix :

« Vous avez une méthode, monsieur, je l'ai bien vu ; mais elle est fausse. C'est l'expérience qui vous manque. Vous avez joué l'*intermittence* ; il fallait jouer la série, épuiser la veine. Je vous donnerai les principes. Mon système est infaillible, et avec un louis, — non ? — avec dix francs, — non ? avec cent sous à la rigueur, je suis sûr de faire sauter la banque. »

Je me retournai, en lui montrant une physionomie tellement significative, qu'il détala aussitôt, sans demander son reste.

L'orchestre jouait maintenant la valse d'*Yedda*. Je descendis jusqu'à la terrasse du tir aux pigeons. La rade d'Hercule s'arrondissait à mes pieds, bleue comme une coupe de saphir oriental pailletée d'argent par le soleil. Elle me fascinait. Je la regardais, me sentant peu à peu, ainsi que le pêcheur de la ballade, attiré par le sourire captieux et par les bras caressants des ondines. A mesure que je me rapprochais, leur voix devenait plus pressante, leur caresse plus molle, leur sourire plus enivrant. Un vertige m'attirait. Elles m'enlaçaient ; elles cherchaient à m'entraîner, en me soufflant: dans le parfum des fleurs, de douces paroles d'amour. Et la pensée s'emparait de moi d'aller noyer mon tourment dans le calme et la sérénité de ces beaux flots bleus. Cette pensée ne m'effrayait pas ; au contraire, elle me berçait, elle m'engourdissait, elle me plongeait dans une sorte de torpeur béate, où je m'entrevoyais semblable à l'*Ophélie* de Millais, qui m'avait frappé à l'Exposition universelle de 1855.

J'eus là quelques minutes de folie complète, pendant lesquelles ma personnalité m'échappa. Si j'avais été sur le bord, nul doute que je n'eusse obéi à l'appel de la sirène, avec le sourire d'un extatique. J'étais heureusement séparé du flot. Au moment où je me levais, les bras à demi-étendus, marchant comme un somnambule vers le gouffre éblouissant, je fus brusquement éveillé par la voix d'un gardien qui me criait de toutes ses forces : « Êtes-vous fou ? Ou bien êtes-vous sourd ? Voilà dix fois que je vous interpelle. » Je rentrai aussitôt en possession de moi, et je me rendis compte avec épouvante de ce que j'avais failli faire.

Ah ! mes chers enfants, j'ai vu là le suicide de près, face à face. Il s'en est fallu d'un rien que je ne disparusse dans ce qu'on appelle une mort volontaire, et dont je n'aurais eu pourtant ni la volonté ni la responsabilité. Minute unique qui m'a rempli d'une pitié profonde pour les victimes de cet irrésistible maëlstrom du désespoir et du vertige. Et je me rappelai le jour d'angoisse où votre mère n'était pas rentrée...

Oui, mon cher abbé, l'Eglise, qui, pendant des siècles, a refusé la sépulture chrétienne à tout suicidé, fait bien d'être plus douce et plus miséricordieuse aujourd'hui. Elle ferme souvent les yeux et elle a raison ; qui pourrait dire pour quelle part la folie entre dans les neuf dixièmes des suicides ? S'il en est qui sont des actes conscients de révolte, d'orgueil, de lâcheté, combien n'en est-il pas aussi qui ne sont que des actes de démence, des éclipses de la raison, des évanouissements de la volonté ! Le suicide est toujours condamnable ; le suicidé est souvent innocent. Le regard de Dieu seul est assez perçant, assez sûr pour sonder dans tous ses replis l'abîme où vient se briser une vie humaine dont la force de résistance a été endormie par le rêve, altérée par le délire, anéantie par le désespoir.

Comme je regagnai la gare et montai dans un wagon, j'en ai complètement perdu la mémoire. Je me retrouvai sur la route de Marseille, mêlé à des voyageurs loquaces, exubérants, qui se connaissaient tous et s'interpellaient à haute voix, obligé bientôt de me défendre contre les importunités amicales d'un voisin qui, dès la première minute, avait voulu m'offrir un cigare et, sur mon refus, était revenu deux ou trois fois à la charge. Je lui avais répondu d'abord poliment : mais, à Nice, comme il insistait pour me faire descendre avec lui à la buvette, je le priai, sur un ton un peu vif, de me laisser tranquille. Il me regarda bouche béante, et je l'entendis dire en s'éloignant à ses compagnons : « Té ! en voilà un qui a un fichu caractère ! On lui offre une politesse, et il se fâche. » C'est vrai que j'avais un *fichu* caractère. Mes nerfs étaient en vibration perpétuelle comme les fils d'un télégraphe où court sans cesse l'étincelle électrique. La réflexion du brave homme me fit hausser les épaules, et je profitai de l'arrêt pour changer de wagon. Le train marchait bien lentement, puisqu'il mit plus de deux heures pour aller de Monaco à Cannes ; mais je trouvais qu'il marchait trop vite encore. L'idée de ma rentrée au logis ne me quittait pas. Elle me serrait la tête comme dans un étau, elle me broyait le cœur. Je voyais ma femme accourir au-devant de moi, joyeuse, pleine d'espoir, pleine de certitude, et m'embrasser en m'interrogeant de l'œil. Et, à cette pensée, je me sentais mourir.

Je me cachai la figure dans les mains, comme si j'eusse déjà été devant elle.

— Mon Dieu, que faire ! Faut-il donc lui porter ce coup sanglant ! N'y a-t-il aucun moyen de le lui épargner ?

La nuit tombait. Le train s'arrêta une fois encore.

— Cannes. Dix minutes d'arrêt...

J'ai eu beau retarder l'aveu terrible. M'y voici acculé. Que le ciel ait pitié de moi !

X

Pendant tout un jour, j'ai suspendu mon récit, ne me sentant pas la force d'aller plus loin. J'ai passé la journée d'hier dans un état d'agitation qui vous eût fait pitié, mes enfants. Je suis allé chercher aide et secours sur la tombe sacrée où *elles* dorment. Je me disais que Dieu ne peut m'imposer une confession si cruelle ; je lui demandais grâce. Mais du ciel est descendue une voix sévère et de la tombe est montée une voix douce, qui m'ont dit : « Va ! »

— Je vais.

Avant de reprendre la plume, je me suis jeté à genoux. Si Dieu m'impose cet aveu, qu'il m'en donne du moins le courage !

Il me l'a donné..

J'étais descendu et me promenais de long en large sur le quai. Un train venant de Paris se croisait en gare avec le nôtre, et tous deux versaient des flots de voyageurs affairés, courant au buffet et à l'étalage de livres, appelant le marchand de journaux, interrogeant les employés, *tandis* que les salles d'attente lâchaient un autre flot, plus large et plus tumultueux encore. Je regardais distraitement, au milieu de la cohue, un vieillard qui sortait avec effort d'un coupé, soutenu par deux domestiques. Quoique de taille moyenne et à demi paralysé, ce vieillard avait haute mine ; son teint, la coupe de ses favoris, un air de morgue hautaine répandu sur toute sa personne, dénonçaient son origine britannique. Il passa devant moi ; je le suivis des yeux jusqu'à la sortie et je repris ma promenade.

En passant devant le coupé d'où il venait de descendre, je distinguai vaguement sur le marchepied, dans la pénombre, un objet de forme confuse. Je me baissai, et mis la main sur un portefeuille en maroquin noir, de petit format, mais très épais.

(*A suivre*).

VICTOR FOURNEL.

Voici les communes belges pour lesquelles l'affranchissement des lettres est de 20 centimes au lieu de 25 :

Antoing, Blandain, Comines, Celles, Courtrai, Dottignies, Gaurain-Ramecroix, Havines, Menin, Messines, Mouscron, Moorslede, Néchin, Neuve-Église, Taintignies, Templeuve, Tournai, Warneton, Warcoing, Wervicq, Ypres.